

LA RÉPUBLIQUE DÉMONCRATIQUE DU CONGO DOIT SORTIR DE L'ORNIÈRE DE LA SORDIDITÉ !

Pour commencer...

Le président Mobutu, la larme à l'œil, le 24 avril 1990, demandait que l'on comprenne son émotion. Au-delà de son amour-propre démesuré sérieusement mis à mal et de son égoïsme proverbial profondément entamé, le Maréchal sentait que le multipartisme signait la mort du pays. Non pas que le parti-État qu'il instaura d'une main de fer ait été un système idéal (loin s'en faut !!!), mais plutôt que les soi-disant opposants, à mille lieues de servir la cause commune, s'avéraient de redoutables rapaces. En bon visionnaire qu'il était, Mobutu savait que le multipartisme, vu la mentalité des Zaïrois devenus Congolais, ne serait qu'un moyen pour accélérer le processus de prédation de la caisse publique.

Comme vous l'avez deviné, notre État est mort en la date précitée. Mort et enterré, depuis longtemps totalement décomposé. Kabila le père, dans sa magnanimité toute rebelle, a tenté de le ressusciter. Il a commis l'imparadonnable imprudence de s'allier à nos pires ennemis du Rwanda et de l'Ouganda qui ne rêvent que de blakanisation... pardon, de balkanisation. Ces génies du Mal, véritables démons incarnés, ont infiltré l'armée, les services de sécurité et les grands pôles économiques. Bien pire que de ressusciter notre État refroidi depuis longtemps, ils l'ont transformé en un immonde zombie taillable et corvéable à merci. Nos actuels politiques, tant de la majorité que de l'opposition, ne sont que l'émanation sinistre de ce corps d'emprunt. Joseph Kabila, le pantin en chef, n'a eu pour rôle que de parachever le processus de déliquescence totale du tissu social. Il a très bien réussi son coup, car tout est à refaire dans notre démoncratie.

Un peuple réduit à l'état de sous-homme

Le Congo-Kinshasa, ce cake géant en plein milieu du continent noir, malgré sa nature plus que généreuse, tant en surface qu'en profondeur, abrite paradoxalement une population qui n'est que l'ombre d'elle-même. Son quotidien relève du parcours du gladiateur dans une arène remplie de fauves et parsemée de lances empoisonnées. Une véritable jungle. La misère a atteint de telles proportions que le commun des RDCiens semble s'en accommoder, et il la consomme à toutes les sauces. En effet, au-delà du dénuement matériel, la pauvreté morale bat des records en terre kabile. Pour un quignon de pain rassis, cette population rendue mendigote est prête à toutes les infamies. Lobotomisée par les farceurs boutiquiers des églises de coma spirituel qui lui injectent de la morphine prédicatrice à longueur de temps, ladite population souffre d'une sévère aboulie. Nzambe ako sala...

Les opposants sans carrure ni personnalité ni crédit

Nos personnages politiques, tant de la majorité que de l'opposition, ne viennent pas du Monténégro ni ne descendent de la Constellation du Scorpion. Ils sont issus de la population, des couches les plus basses aux extractions les plus enviées, bien qu'il faille reconnaître que pour ce dernier cas, la chose est moins évidente. Ne soyez donc pas surpris ni outrés de voir comment ils se jettent avidement sur les dollars que le régime décadent leur jette avec mépris. Toute honte bue (et pissée), ils se transforment en thuriféraires de la médiocrité, prompts à défendre des abominations avec un tel zèle que même El Diablo tombe des nues... pardon, à la renverse, voulais-je écrire.

Heureusement, quelques-uns semblent avoir la lumière à tous les étages. Certains membres de l'opposition, apparemment mieux éclairés que les autres, sont pleinement conscients de la situation plus que déplorable que traverse leur pays. Cependant, la trahison gangrène profondément leurs rangs, ainsi que moult querelles intestines parfois d'une puérilité affligeante. Cela étant, pas besoin d'être grand clerc pour comprendre que vouloir, dans pareil état de désunion, lutter contre la mafia tentaculaire kabiliste est un combat mort-né, perdu avant même qu'il soit entamé.

Kabila le fils, LE problème

Comme je l'ai signalé en tout début de ce texte, l'actuel individu qui occupe le fauteuil présidentiel en RDC ne s'y retrouve guère grâce à un coup de baguette magique de la fée Morgane ou par le fruit du hasard. Sous le signe du sang, par un formidable coup d'État en 2001, cet imposteur de la première heure a été placé là où il est dans le but de faire régner la mort, la désolation et la misère sur la terre de nos ancêtres. Le délabrement créé par l'homme à la toque de léopard fait figure de croissance à trois chiffres face à la ruine indescriptible qui règne en cette fin 2017. Génocides aux Kasai et aux Kivu, répression et arrestations sauvages de tous ceux qui se mettent au travers de son chemin, épidémies un peu partout, prédation des richesses du bled dont les caisses sont saignées à blanc, j'en passe et de meilleures, voilà le sinistre tableau dont Kabila Junior est l'irresponsable Picasso. Violateur des lois de son état (et de son État) et roi des "glissements", il squatte impunément le Palais de la Nation bien au-delà des limites de son mandat obtenu à coups d'élections truquées en 2011, mandat censé échoir exactement le 19 décembre 2016. De gré (même pas en rêve !), ou mieux, de force, il s'avère vital de déboulonner ce dictateur sans cœur.

La saine démarche salutaire du 19 décembre 2016 pour faire sauter le monstre, appliquée par une frange populaire dont la cervelle n'a pas été grillée par les laïus des faux prophètes, a vu son élan fortement freiné par les prélats qui voulaient éviter un bain de sang pourtant nécessaire. Les hommes en robes du clergé ont eu la coupable naïveté de croire que le régime honni de Jojo respecterait l'accord de la veille du nouvel an 2017 et les annexes en vue de son départ du pouvoir 365 jours plus tard. Non seulement que le travail des prêtres a servi de torche-cul à Kabila, mais bien pire, la Commission Électorale dite Indépendante (CENI), en violation des lois et du bon sens, a prolongé le mandat de cette pourriture jusqu'en février 2019, date gaillardement estimée de l'installation du nouveau Président de la République dans ses fonctions. Je ne suis pas un haruspice étrusque qui lit l'avenir dans les boyaux des vautours, mais je parie mon plat de nsaka madesu au bugali que si nous n'y prenons garde, l'imposteur risque de quitter son trône de vieillesse, la nonantaine révolue, comme l'autre (suivez mon regard... !).

Jojo, bercé quotidiennement par les coups de balles et les cris de torture de ses victimes, ne s'émouvra jamais de sifflets, bruits de casseroles et autres vuvuzelas, n'en déplaise à certains frères de la diaspora accros aux péplums (Trompettes de Jéricho). La Terre Promise ne sera conquise qu'au moyen d'un soulèvement DE MASSE généralisé dont l'ampleur, au lieu de faiblir chaque jour qui passe, s'amplifiera bien au contraire. Des trépassés, ces véritables héros, il y en aura assurément par centaines, voire par milliers. Tel est le prix à payer pour faire tomber le squatteur du Palais de la Nation qui, lui, paiera ses nombreux méfaits et forfaitures très cher. Mon souhait le plus ardent est qu'au lieu de rejoindre Gbagbo dans sa prison dorée à la Haye, qu'il crève comme Samuel Do et serve d'engrais aux maniocs de Kingakati ou de bouffe pour les 2500 espèces de poissons (sic) de ses étangs...!

La question à 100 000 000 000 de dollars coule de source : d'où viendra l'étincelle qui servira de catalyseur au vent enflammé du changement ?

En guise de conclusion

Vous l'aurez sans doute noté, le Mal s'avère si profondément ancré en terre kabile qu'il en devient systémique. Les Congolais peuvent sans crainte se targuer d'en avoir une longue et douloureuse expérience. Probablement l'héritage d'un passé politique sulfureux couplé à un cruel manque d'éducation civique, le tout saupoudré de l'irrationnel qui caractérise nos mentalités africaines. Certes, le départ de Djodjo ne transformera pas la République démonocratique du Congo en un paradis idyllique. La prédation de nos richesses ne s'arrêtera pas comme par enchantement : le cake géant est trop appétissant, les Occidentaux et les Chinetoques ne peuvent de sitôt quitter cette table si bien garnie. J'ai néanmoins la ferme conviction que faire tomber la bête immonde de son piédestal arrangera énormément les choses. L'étau diabolique de nos quotidiennes vicissitudes s'en trouvera moins resserré. Même si mon coyote bigleux de compagnie devait prendre la place de Kabila fils, tant mieux. Qu'il dégage d'abord ; le reste, on verra...!

@castormalgache